



Le métier de Maréchal-Ferrant

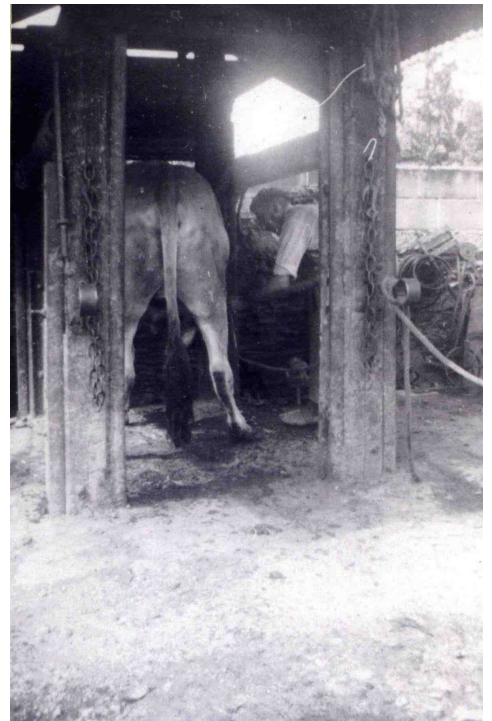
Rédigé par
M. BREMAND

Ce métier multi séculaire prend ses racines avec l'avènement du cheval. Ce dernier est utilisé par l'homme depuis la plus haute antiquité. Aussi, il a fallu des hommes pour les soigner, les ferrer (ceci étant nécessaire afin de protéger les sabots de l'usure). Chaque village avait son maréchal-ferrant qui était un homme incontournable dans la société. Le cheval était lui aussi un animal indispensable car il était utilisé pour le transport et le travail des champs.

Mais revenons au travail du maréchal-ferrant. Le ferrage d'un cheval n'était pas une mince affaire. Tout d'abord il fallait nettoyer le sabot, tailler la corne, enfin appliquer le fer chauffé et modelé puis le clouer. La fabrication du ou des fer(s) s'effectuait à la forge où le feu était allumé et activé à l'aide du soufflet. Le fer était façonné avec le marteau sur l'enclume, on utilisait également des pinces et des tenailles. Pour cette tâche il se faisait aider de trois personnes : celui qui soulevait et maintenait solidement la patte du cheval (souvent un commis), le propriétaire qui le tenait à l'encolure et le rassurait, enfin celui qui procédait à « l'émouchage » avec « l'émouchoir » (manche muni de longs poils de crin) ceci pour éviter que le cheval ne soit agacé par les mouches et autres insectes.

Son travail ne s'arrêtait pas à cette tâche, de multiples activités journalières l'attendaient. Entre autre, parmi les plus importantes, nous citerons le ferrage des bœufs effectué dans un « travail » ou « tramail » où l'animal était attaché et sanglé solidement. Il y avait également le cerclage des roues de charrettes qui améliorait leur résistance. Au moins cinq personnes venaient l'aider pour ce travail, y compris le charron. Il cerclait aussi les tonneaux et forgeait à la demande les socs de charrues, les herses et les fourches. Il aiguisait également les outils servant aux travaux des champs. Enfin on venait le consulter lorsqu'une bête tombait malade, il lui fallait alors connaître les herbes et les baumes qui soulagent. Les journées étaient longues, souvent tôt le matin et tard le soir. Il devait s'adapter aux horaires des cultivateurs dont le travail était aussi très physique et demandait des heures de labeur intense.

Reportons-nous maintenant fin 19^{ème} siècle. Breuil-Barret, comme toutes les communes grandes ou petites, possédait son maréchal-ferrant en la personne d'Alfred JARRY et son frère Célestin. Ce métier fut d'ailleurs l'apanage de la famille depuis la fin du 17^{ème} siècle et sans doute au-delà... La forge se situait sur la place du bourg, appelée à l'époque « champ de foire ». En effet, la commune avait ses foires aux bestiaux en ces lieux, ainsi que les foires aux cochons devant l'ancien château (appelé aujourd'hui Tour des Laudes)...



... L'importance de l'activité en cette fin de siècle fit que la forge JARRY subsista et Arthur BARBARIT (beau-frère d'Alfred) vint également y travailler. Cependant qu'une autre forge s'ouvrit en 1898 dans le bas bourg, sur le bord de la route Poitiers / Les Sables, par les descendants de cette famille, en la personne d'Edouard GOBIN, marié à Célestine JARRY (fille d'Alfred). Enfin Arthur REGNER, gendre d'Edouard, pris la suite en 1922 et fit construire un nouveau bâtiment, en remplacement de la construction légère existante, ou vint le rejoindre plus tard Paul BREMAND. Cette forge n'est plus en activité depuis plusieurs décennies, mais l'atelier est toujours existant, avec le matériel et l'outillage qui servait jadis pour ce travail, témoins d'un passé encore si proche. D'autre part, la forge de la place quitta la famille JARRY, resta quelques années sans activité, pour être reprise par Emile BODIN dans les années 1934 /1935. Ensuite son fils Georges le remplaça. Puis ce fut la fin de cette belle aventure artisanale au Breuil-Barret.



Avec la mécanisation, l'arrivée des tracteurs, des voitures, l'activité du maréchal-ferrant se réduisit considérablement durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Le maréchal-ferrant dut se diriger vers d'autres travaux tels que la métallurgie, la ferronnerie ou prendre un nouveau départ avec un autre métier. Cependant il subsiste encore quelques représentants de ce noble métier dans les haras des régions d'élevage de chevaux où la production à un haut niveau de qualité satisfait à toutes les demandes : chevaux lourds, chevaux de course, chevaux de selle, dans toutes leurs applications. Pour terminer, parmi les anciens métiers, nous pouvons dire que celui de maréchal-ferrant est l'un des rares à exister encore de nos jours.

Pour mémoire, une autre forge était située aux Gerbaudières. Elle était tenue par la famille REIGNER vers 1900 et a ensuite été transmise à M. PIAULET puis au dernier forgeron, M. GIRAUD. Dans les années 20 il y avait une forge tenue par une famille VERDON (apparentée à la famille JARRY) sur l'emplacement du parking face à la boulangerie.

Michelle BREMAND (fille de Paul BREMAND)